

Eoin Colfer

The cover features a central figure of Artemis Fowl in a dark suit and cape, floating in a dynamic, red and orange energy field. He is surrounded by other characters: a man in a suit, a woman in a white dress, and a character with wings. A futuristic vehicle is also visible. The background is filled with glowing red lines and a large, glowing orange cube.

ARTEMIS FOWL

3. Code éternité

folio
junior

Extrait de la publication

folio
junior

Artemis Fowl

1. Artemis Fowl
2. Mission polaire
3. Code éternité
4. Opération Opale
5. Colonie perdue
6. Le paradoxe du temps
7. Le complexe d'Atlantis
8. Le dernier gardien

Le dossier Artemis Fowl

Mise en pages : Anna Sarocchi

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

ISBN : 978-2-07-503058-8

Numéro d'édition : 253061

Numéro d'impression : 116491

Premier dépôt légal dans la même collection : janvier 2006

Dépôt légal : février 2013

Imprimé en France par CPI Firmin-Didot

Eoin Colfer

Code éternité

Artemis Fowl / 3

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménard

GALLIMARD JEUNESSE

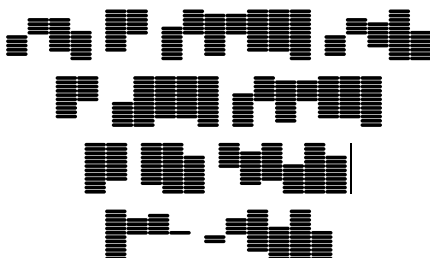
Extrait de la publication

Illustration : Kev Walker

Titre original : *Artemis Fowl : The Eternity Code*
Édition originale publiée par The Penguin Group, 2003
© Eoin Colfer, 2003, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2003, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2007, pour la présente édition

Extrait de la publication

*Pour la famille Power,
la belle-famille et les autres.*
Eoin Colfer



Prologue

EXTRAIT DU JOURNAL D'ARTEMIS FOWL, DISQUE 2, CRYPTÉ

Au cours des deux dernières années, les affaires que j'ai entreprises ont pu prospérer sans aucune interférence de mes parents. Durant cette période, j'ai vendu les pyramides d'Égypte à un homme d'affaires américain, fabriqué de toutes pièces puis mis aux enchères les journaux intimes de Léonard de Vinci, et enfin soulagé le Peuple des fées d'une bonne partie de ses précieuses réserves d'or. Mais ma liberté d'action est presque arrivée à son terme. Au moment où j'écris ces lignes, mon père est allongé dans un lit d'hôpital à Helsinki, où il se remet de deux années de captivité aux mains de la Mafiya russe. Cette épreuve l'a plongé dans un coma dont il n'est pas encore sorti, mais il se réveillera bientôt et reprendra alors le contrôle des finances de la famille.

Avec mes deux parents présents au manoir des Fowl, il me sera désormais impossible de mener mes diverses activités illégales sans attirer leur attention.

Jusqu'alors, je n'avais jamais rencontré ce genre de difficulté, car mon père était un escroc d'une envergure supérieure à la mienne, mais cette fois maman a décidé de faire rentrer la famille Fowl dans le rang.

Il me reste cependant assez de temps pour mener à bien un dernier projet. Une chose que ma mère ne manquerait pas de désapprouver et que le Peuple des fées n'approuverait pas davantage. Je ne leur en parlerai donc pas.

Première partie
Attaque

Chapitre 1

Le Cube

EN FIN, KNIGHTSBRIDGE, LONDRES

Artemis Fowl était presque content. Son père sortirait bientôt de l'hôpital universitaire de Helsinki où il était soigné. Et lui-même attendait avec impatience le succulent déjeuner qu'on allait lui servir au *En Fin*, un restaurant londonien de poissons et fruits de mer, où l'homme d'affaires à qui il avait donné rendez-vous ne tarderait pas à le rejoindre. Exactement selon le plan prévu.

Butler, son garde du corps, était beaucoup moins détendu. D'ailleurs, il ne l'était jamais vraiment. Lorsqu'on est l'un des hommes les plus redoutables de la planète, on ne peut s'offrir le luxe de baisser sa garde. L'Eurasien géant s'affairait parmi les tables du restaurant de Knightsbridge, mettant en place ses habituels accessoires de défense et prenant soin de dégager toutes les issues possibles.



– Vous avez vos tampons dans les oreilles ? demanda-t-il à son employeur.

Artemis poussa un profond soupir.

– Oui, Butler, bien que je sois convaincu que nous ne courons aucun danger ici. Enfin quoi, se rencontrer en plein jour pour parler affaires n’a strictement rien d’illégal.

Les tampons pour les oreilles étaient en fait des éponges à filtres soniques récupérées sur des casques des Forces Armées de Régulation, la police des fées. Butler s’était procuré les casques, en même temps que d’autres trésors technologiques, plus d’un an auparavant, lorsque l’une des machinations d’Artemis l’avait opposé à un commando du Peuple des fées. Cultivées dans les laboratoires des FAR, ces éponges étaient dotées de minuscules membranes poreuses qui se fermaient automatiquement dès que le nombre de décibels dépassait le niveau tolérable.

– Vous avez peut-être raison, Artemis, mais les assassins frappent toujours au moment où on s’y attend le moins.

– C’est possible, répondit Artemis en examinant la carte des entrées. Mais qui donc chercherait à nous tuer ?

Parmi la demi-douzaine de personnes assises aux autres tables, Butler repéra une femme à qui il lança à tout hasard un regard féroce, au cas où elle aurait eu de



mauvaises intentions. La femme devait avoir au moins quatre-vingts ans.

– Ce n'est pas forcément à nous qu'ils en auraient. N'oubliez pas que Jon Spiro est un homme puissant. Il a mené nombre d'entreprises concurrentes à la faillite. Nous pourrions prendre une balle perdue.

Artemis approuva d'un signe de tête. Comme d'habitude, Butler avait raison, ce qui expliquait pourquoi tous deux étaient toujours en vie. Jon Spiro, l'homme d'affaires américain qu'il devait rencontrer, était le genre de personnage qui attire les balles des tueurs. Devenu milliardaire dans le commerce des technologies de l'information, il avait un passé douteux et entretenait, disait-on, d'étroites relations avec la pègre. À en croire les rumeurs, Fission Chips, l'entreprise qu'il dirigeait, s'était hissée à la première place dans son secteur d'activités grâce à l'espionnage industriel. Bien entendu, rien n'avait jamais été prouvé. Malgré les efforts du procureur général de Chicago qui s'y était essayé. Plus d'une fois.

Le sourire étincelant, une serveuse s'avança jusqu'à leur table d'un pas nonchalant.

– Bonjour, jeune homme. Vous voulez voir le menu spécial enfants ?

Une veine palpita à la tempe d'Artemis.

– Non, mademoiselle. Je ne veux pas voir le menu spécial enfants. Le carton sur lequel il est écrit a



sûrement meilleur goût que les plats qu'il propose. Je préférerais donc commander à la carte. À moins que vous ne serviez pas de poisson aux moins de dix-huit ans ?

La rangée de dents que découvrait le sourire de la serveuse se réduisit soudain à deux incisives. La façon dont s'exprimait Artemis avait généralement cet effet-là sur bon nombre de gens. Butler leva les yeux au ciel. Et dire qu'Artemis se demandait qui pouvait bien avoir envie de le tuer ! La plupart des serveurs de restaurants et des tailleurs d'Europe, pour commencer.

– Bien, monsieur, balbutia la malheureuse. Comme vous voudrez.

– Ce que je voudrais, c'est un panaché de requin et d'espadon. Grillé à la poêle. Sur un lit de légumes et de pommes de terre nouvelles.

– Et comme boisson ?

– De l'eau de source. Irlandaise, si vous avez. Sans glace, s'il vous plaît. Votre glace étant certainement faite avec de l'eau du robinet, l'eau de source n'aurait plus de raison d'être.

La serveuse se hâta en direction de la cuisine, soulagée de pouvoir échapper au jeune homme blafard de la table six. Un jour, elle était allée voir un film de vampire. Le mort-vivant qui sortait de son cercueil avait exactement le même regard hypnotique. Si ce gosse



parlait comme un adulte, c'était peut-être parce qu'il était âgé en réalité de cinq cents ans.

Inconscient de la consternation qu'il venait de provoquer, Artemis sourit à la pensée du repas qu'il allait faire.

– Vous aurez certainement beaucoup de succès au bal de votre école, commenta Butler.

– Pardon ?

– Cette pauvre fille était au bord des larmes. Vous pourriez vous montrer un peu plus aimable, de temps à autre.

Artemis s'étonna. Il était rare que Butler exprime son opinion sur des sujets à caractère personnel.

– Je ne me vois pas aller au bal de l'école, Butler.

– L'important, ce n'est pas de danser, c'est de communiquer.

– Communiquer ? s'esclaffa le jeune Fowl d'un air moqueur. Je doute qu'il existe un seul adolescent encore vivant qui possède un vocabulaire aussi étendu que le mien.

Butler s'apprêtait à souligner la différence entre parler et communiquer lorsque la porte du restaurant s'ouvrit. Un petit homme au teint hâlé entra dans la salle, flanqué d'un véritable géant. Jon Spiro et son garde du corps.

Butler se pencha pour parler à l'oreille de son protégé :



– Méfiez-vous, Artemis, murmura-t-il. Je connais le géant de réputation.

Spiro se faufila parmi les tables, les bras tendus devant lui. C'était un Américain d'âge mûr, mince comme une flèche et à peine plus grand qu'Artemis lui-même. Dans les années quatre-vingt, il s'était occupé de transports internationaux, dans les années quatre-vingt-dix, il avait fait un malheur à la Bourse et, à présent, il s'était mis à l'informatique. Vêtu de l'habituel costume de lin blanc qui constituait son image de marque, il portait aux doigts et aux poignets une quantité de bijoux suffisante pour recouvrir d'or fin les murs du Taj Mahal.

Artemis se leva pour l'accueillir.

– Soyez le bienvenu, Mr Spiro.

– Ha, le petit Artemis Fowl. Alors, comment ça va, l'ami ?

Artemis lui serra la main. Les bijoux de l'Américain tintèrent comme la queue d'un serpent à sonnette.

– Très bien. Je suis ravi que vous ayez pu venir.

Spiro s'assit.

– Artemis Fowl qui m'appelle pour me proposer une affaire ! J'aurais été prêt à marcher pieds nus sur du verre pilé pour être à l'heure au rendez-vous.

Les deux gardes du corps se mesurèrent ouvertement du regard. En dehors de leur carrure, ils étaient exactement à l'opposé l'un de l'autre. Butler était un modèle



d'efficacité discrète. Costume noir, crâne rasé, il s'efforçait de passer aussi inaperçu que possible, compte tenu de ses deux mètres dix de hauteur. Le nouveau venu avait des cheveux blonds décolorés, un T-shirt déchiré et un anneau d'argent façon pirate à chaque oreille. Pas du tout le genre d'homme soucieux de se faire oublier.

– Arno Blunt, dit Butler. J'ai entendu parler de vous. Blunt prit place au côté de Jon Spiro.

– Butler. Un des Butler, dit-il avec un accent traînant de Nouvelle-Zélande. On m'a dit que vous étiez les meilleurs, dans votre famille. C'est le bruit qui court, en tout cas. Espérons que nous n'aurons pas à le vérifier.

Spiro éclata de rire. On aurait cru entendre des grillons enfermés dans une boîte.

– Arno, s'il te plaît. Nous sommes entre amis, ici. Ce n'est pas le jour pour lancer des menaces.

Butler n'en était pas si sûr. Son sixième sens de soldat faisait bourdonner sa nuque comme un nid de frelons. Le danger était présent.

– Allons-y, l'ami, parlons affaires, dit Spiro, fixant Artemis de ses petits yeux rapprochés au regard sombre. Je n'ai pas cessé de saliver pendant toute ma traversée de l'Atlantique. Qu'est-ce que vous avez à me proposer ?

Artemis fronça les sourcils. Il avait espéré que les affaires pourraient attendre la fin du repas.



– Vous ne voulez pas d’abord voir la carte ?

– Non. Je ne mange plus beaucoup. Des pilules et des liquides, surtout. Problèmes d’entrailles.

– Très bien, dit Artemis en posant sur la table une mallette en aluminium. Parlons affaires, dans ce cas.

Il releva le couvercle de la mallette, dévoilant un cube rouge de la taille d’un lecteur de minidisque, niché dans une mousse bleue.

Spiro essuya ses lunettes avec la pointe de sa cravate.

– Qu’est-ce que c’est que ça, mon bonhomme ?

Artemis plaça devant lui le cube scintillant.

– L’avenir, Mr Spiro. Avec beaucoup d’avance.

Jon Spiro se pencha pour mieux voir.

– Pour moi, ça ressemble plutôt à un presse-papiers.

Arno Blunt ricana, son regard moqueur posé sur Butler.

– Laissez-moi vous faire une petite démonstration, dit Artemis en prenant la boîte métallique.

Il appuya sur un bouton et le gadget s’anima dans un ronronnement. Une plaque coulissa, révélant un écran et des haut-parleurs.

– Très mignon, marmonna Spiro. J’ai donc fait près de cinq mille kilomètres pour voir une télévision miniature ?

– Il s’agit en effet d’une télévision miniature, approuva Artemis. Mais c’est également un ordinateur



Du même auteur chez Gallimard Jeunesse

FOLIO CADET

Will, Marty et compagnie

- 1 - *Panique à la bibliothèque*, n° 445
- 2 - *La Légende du capitaine Crock*, n° 468
- 3 - *Un frère d'enfer*, n° 1493

FOLIO JUNIOR

- Airman*, n° 1560
- Fletcher mène l'enquête*, n° 1532
- Que le diable l'emporte*, n° 1222
- 13 ans* (en collaboration avec d'autres auteurs), n° 1417

Artemis Fowl

- 1 - *Artemis Fowl*, n° 1332
- 2 - *Mission polaire*, n° 1381
- 4 - *Opération Opale*, n° 1444
- 5 - *Colonie perdue*, n° 1485
- 6 - *Le Paradoxe du temps*, n° 1539
- 7 - *Le Complexe d'Atlantis*, n° 1621
- Le Dossier Artemis Fowl*, n° 1583

GRAND FORMAT LITTÉRATURE

H2G2. Encore une chose...

Le Supernaturaliste

Artemis Fowl

- 1 - *Artemis Fowl*
- 2 - *Mission polaire*
- 3 - *Code éternité*
- 4 - *Opération Opale*
- 5 - *Colonie perdue*
- 6 - *Le Paradoxe du temps*
- 7 - *Le Complexe d'Atlantis*
- 8 - *Le Dernier Gardien*
- Le Dossier Artemis Fowl*

ÉCOUTEZ LIRE

Artemis Fowl

BANDES DESSINÉES HORS COLLECTION

Artemis Fowl (avec Andrew Donkin, ill. Giovanni Rigano)



Artemis Fowl
Code éternité
Eoin Colfer

Cette édition électronique du livre
Artemis Fowl de Eoin Colfer
a été réalisée le 22 février 2013
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070612505 – Numéro d'édition 252535).

Code Sodis : N55754 – ISBN : 9782075030588

Numéro d'édition : 253061.